

**OUELLETTE, Denise (1998) *Quand j'aurais retrouvé mon fils, Saint-Boniface, Les Éditions des Plaines, 257 p. [ISBN: 2-921353-54-7]***

Ce roman sentimental qui verse parfois dans le mélodrame s'ouvre un demi-siècle après l'enlèvement. Vieille et souffrant du cœur, Élise n'a jamais abandonné l'espoir de retrouver son fils. Anne-Marie, devenue avocate, est maintenant en mesure de l'aider. Au fur et à mesure que se jouent les dernières scènes du drame, des retours en arrière évoquent les tristes événements du passé. Ce va-et-vient entre passé et présent ajoute à la narration des événements un certain suspense.

Malgré cela, ce roman n'accroche pas l'attention du lecteur parce que les personnages ne sont pas crédibles. Denise Ouellette ne nous fait pas éprouver l'angoisse qu'Élise Sylvestre ressent ni l'espoir qui rejaillit infailliblement après chaque déception. L'on peut regretter aussi que les rapports entre mère et fille manquent d'approfondissement. C'est que le style de l'auteur n'aide en rien à dépeindre la vérité psychologique des personnages. Les phrases simples et courtes ne permettent guère de transmettre ni la profondeur des émotions ni la complexité des relations. Voici quelques phrases à titre d'exemple: «Les temps sont durs et les salaires médiocres. L'éducation d'Anne-Marie coûte de plus en plus cher. Mais Élise entend lui offrir ce qu'il y a de mieux» (p. 191). Quant à la description des lieux, New York, Londres, Paris sont à peine distingués l'un de l'autre. Même si Élise, obsédée par sa quête, est indifférente à ses environs, l'ambiance des différentes villes aurait prêté au roman une dimension enrichissante.

Dans son roman précédent, *Bonjour, Garde* (publié en 1994 aux Éditions des Plaines), Denise Ouellette a su accrocher l'attention de ses lecteurs en racontant une série d'anecdotes dont le fil conducteur est le personnage attachant de la garde-malade. L'enlèvement d'un enfant, thème du présent roman, est un sujet d'actualité qui mériterait un style plus complexe et plus apte à nous faire partager les émotions de ses personnages.

Carol J. Harvey  
University of Winnipeg